

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR
GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président
Phone Main 3487
Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Pureté—Qualité—Saveur
BAKER'S COCOA
Les possède toutes les trois
Il est absolument pur, il est d'une qualité supérieure, et sa saveur est délicieuse
Méfiez-vous des imitations: le véritable a la marque de fabrique sur le paquet et n'est FABRIQUÉ QUE PAR
WALTER BAKER & CO. Ltd.
DORCHESTER, MASS.
Etablis en 1780

Table with 2 columns: Subscription type (e.g., 'Pour les Etats-Unis'), Duration (e.g., 'Un an'), and Price.

Table with 2 columns: Subscription type (e.g., 'Pour les Etats-Unis'), Duration (e.g., 'Un an'), and Price.

Table with 2 columns: Subscription type (e.g., 'Pour les Etats-Unis'), Duration (e.g., 'Un an'), and Price.

Les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abcille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-York.

Chronique de la Ville
Bureau de l'Etat Civil

Naissances
Mme Edward Anderson, un garçon.
Mme George Adam Schneider, un garçon.
Mme Rosalie Lyoud, un garçon.
Mme George Gilling, une fille.

Mariages
Alexis Rompage et Mlle Ida Dill.

Décès
Wm. R. Cooper, 916 N. Solomon, 73 ans.
Mme Amelia L. Gray, 2131 Chippewa, 47 ans.
Mme C. Jones, 306 Jeanette, 78 ans.

Meurtre

Vers midi hier, pendant que Baptiste Martin, couleur, 56 ans, 1512 Nord Robertson, dormait dans sa chambre, il a été frappé à la tête avec un instrument tranchant par un nègre nommé David Hogan. Martin a été transporté sans connaissance à l'Hôpital de la Charité. Il est mort à 8 heures hier soir. Hogan est sous les verrous.

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Le Roman d'une Etoile
HISTOIRE CONTEMPORAINE
Par CHARLES MEROUVEL.
Là, l'élégant promeneur qu'un concierge, haut de six pieds avait salué à son arrivée très respectueusement, mais en accompagnant son salut d'un coup d'œil intelligent, entra dans un pavillon dont il avait la clef et se trouva dans une de ces petites maisons que les marquis et les ducs de l'ancien régime, et plus souvent encore les financiers généraux et les financiers, s'attribuaient pour leurs fêtes intimes, disons mieux pour leurs splendides et scandaleuses orgies.

Rapport

L'Abcille a reçu le rapport annuel des commissaires du conseil du département de la police et du surintendant Reynolds pour l'année 1914. Il y a eu 37,468 arrestations à la Nouvelle-Orléans. Parmi les personnes arrêtées nous signalons: collecteurs, 135; avocats, 41; ministres protestants, 11; garçons de bar, 135; boulangers, 216; bouchers, 116; charpentiers, 499; commis, 1,567; dentistes, 9; haquetiers, 193; pharmaciens, 42; voitures, 242; ingénieurs-mécaniciens, 241; électriciens, 105; épiciers, 189; ménagères, 2,577; ouvriers, 15,160; machinistes, 795; négociants, 658; chemineux, 1,788; femmes équivoques, 2,088; employés de chemin de fer, 25; reporters, 6; marins, 766; domestiques, 502; chauffeurs, 441; laitiers, 121; camionneurs, 1,093; télégraphistes, 115; blanchisseuses, 528; garçons de salle, 406, etc.

Achat de chevaux pour l'Italie

Le colonel A. Paglianti et M. Lorenzo Notandi, d'Italie, sont descendus à l'Hôtel St-Charles. Ils sont venus en Amérique pour acheter des chevaux pour l'Italie. Ils ont établi leur quartier général à la Nouvelle-Orléans.

L'entrepôt pour les cotons

Les entrepreneurs Ford, Bacon & Davis, qui ont le contrat pour la construction de l'entrepôt pour les cotons, au pied de la rue Valence, ont annoncé à M. W. P. Stewart, président du comité spécial, que la bâtisse serait complétée à temps pour la récolte de coton de cette année.

Banquet

La réunion annuelle de l'Armée de Tennessee, aura lieu à l'Hôtel Grunewald, mardi 6 avril, anniversaire de la bataille de Shiloh. Le commodore A. V. Wadhams, de New-York, officier en retraite, assistera au banquet, et prononcera un discours.

La récolte des fraises

D'après un rapport de Washington, D. C., la gelée du 21 mars a détruit le tiers des fraises en Louisiane. Les planteurs ont semé une nouvelle récolte, ce qui occasionnera un retard de plusieurs semaines, dans les expéditions.

Incendies

Un incendie a causé des dégâts de 250 dollars au cottage, 112, coin Royale et France, appartenant à Henry Mune, 1201 Dauphine.

Disparition d'une auto

Robert Boris laissait son auto coin Canal et St-Charles, à 1 heure hier matin, en recherche de la gazoline. A son retour son auto avait disparu.

Cambrioleurs à l'oeuvre

Un cambrioleur s'est introduit dans le bureau des écuries de Mellenny, coin Bienville et David, et a vainement essayé de faire sauter le coffre-fort. Il s'est accaparé de harnais évalués à 45 dollars. On a des soupçons sur un nègre nommé John Sarah, que l'on a vu rôder dans le quartier. La police recherche le nègre. Un nommé Sylvester August a été arrêté, et a avoué avoir aidé T. Osterman, noir, à commettre le vol.

Grièvement blessée par un tramway

Un tramway de la ligne Canal Belt a renversé Mme Christina Bomburg, 70 ans, 1513 Nord Dorgenois, coin avenue Esplanade et Dorgenois, hier matin. Mme Bomburg a été transportée à l'Hôpital de la Charité. Elle a la jambe droite fracturée et est grièvement blessée à la tête. Son état inspire des craintes.

Vols

On a volé:
A Lyle Carter, 2227 Pine, des vêtements et de l'argenterie, évalués à 146 dollars.
A Archable J. Douglas, 819, 661ice Maison Blanche, un pardessus valant 25 dollars.
A Hypolite Astucue, cafetier, 1240 Magnolia, des cigares évalués à 31 dollars 50.

Trouaille macabre

Patrick Grady, gardien, a trouvé le corps d'un bébé du sexe masculin dans une boîte, hier matin, dans le cinquième St. Louis No. 2, sur une tombe. Le corps a été transporté à la morgue.

Accident fatal

Mlle Sadie Blakely, qui avait été brûlée le 12 mars, à sa demeure, 619 avenue Henry Clay, est morte à l'Hôpital de la Charité, à 6 heures hier après-midi.

Procès important

La "Frederick Leyland & Co., Ltd." a intenté un procès en dommages pour \$150,000, devant la cour de district des Etats-Unis, contre les propriétaires du vapeur "Heredia", les blâmant pour la collision du 27 mars.

EXPLOITS D'AVIONS ET DE SOUS-MARINS.

Suite de la 1ère page.
RAID AERIEN SUR MULHEIM.
Dépêche Spéciale à l'Abcille.
Londres, 2 avril. — Une dépêche de Berlin annonce que des aviateurs ont survolé la ville de Mulheim, en Allemagne, hier soir vers six heures, et ont lancé plusieurs bombes qui ont causé des dégâts considérables.

LES PREPARATIFS A CRACOW.

Dépêche Spéciale à l'Abcille.
Londres, 2 avril. — La ville de Cracow est préparée pour le siège des troupes russes qui est attendu d'un moment à l'autre. Des barricades ont été dressées dans les rues et les fenêtres des maisons ont été bouchées avec des sacs de sable.

REUNION DE DIPLOMATES TURCS.

Dépêche Spéciale à l'Abcille.
Lausanne, Suisse, 2 avril. — Halli Bey, président du Conseil d'Etat Turc, qui a été à Berlin avec Djavid Bey, le ministre des finances, rencontrera ce dernier à Genève, lundi.
Le rapport annonce que les deux hommes d'état turcs vont engager des pourparlers de paix.
Djavid Bey retournera à Berlin dans le commencement de la semaine prochaine pour compléter les arrangements d'un emprunt du sultan à l'Allemagne de 40,000,000 de dollars.

Dans une interview aujourd'hui, il a déclaré que le général Von Der Goltz avait averti le sultan de quitter Constantinople, sa présence n'étant pas nécessaire pour les opérations militaires et maritimes. Il a déclaré ensuite que les usines Krupp d'Essen ont du cuivre en assez grande quantité pour 6 mois.

Agression mystérieuse

A 3 heures hier après-midi, pendant que Mlle Francis Cook, 47 ans, 402 Perrier, cousait dans sa chambre, deux intrus pénétrèrent dans la maison par une fenêtre, la saisirent et l'attachèrent à la colonne d'un lit, en lui disant: "Nous allons maintenant fouiller pour trouver l'argent et les bijoux." Mlle Cook, retirant la serviette qui couvrait sa bouche, poussa un cri, et les voleurs s'esquivèrent. La police a ouvert une enquête. Le signalement des voleurs a été transmis aux stations de police.

Enfants blessés

Une auto-camion a renversé un bûcheron dans lequel se trouvaient Ambroise Bath, 16 ans, 217 Nord Salcedo, son frère, Leonard, 10 ans, et sa sœur, Iris, 2 ans, coin Iberville et White, à 1 heure hier après-midi. Ambroise et Iris ont été contusionnés au corps et à la tête.

Accident fatal

Mlle Sadie Blakely, qui avait été brûlée le 12 mars, à sa demeure, 619 avenue Henry Clay, est morte à l'Hôpital de la Charité, à 6 heures hier après-midi.

Procès important

La "Frederick Leyland & Co., Ltd." a intenté un procès en dommages pour \$150,000, devant la cour de district des Etats-Unis, contre les propriétaires du vapeur "Heredia", les blâmant pour la collision du 27 mars.

LA VIE ARTISTIQUE.

Au Musée de l'Armée

Voici, déjà, d'autres "visions de guerre". En signalant les peintures et dessins de Georges Scott nous étions amenés à nous demander quelle serait la "peinture militaire de demain" et nous pensions que pour le moment il ne pouvait être question que de recueillir des "documents" en attendant que, plus tard, les "œuvres" surgissent. La petite section que le musée de l'Armée vient de réserver, parmi les canons, les drapeaux, les tambours et les débris de zepplins qui attirent aux invalides des milliers de visiteurs, aux notes prises sur le front par quelques peintres qui avaient été chargés d'une brève mission, nous montre, de ces documents, une série digne d'intérêt. Mais prenons-les pour des amorces définitives, et surtout, ne considérons pas qu'elles donnent le ton de la peinture guerrière de demain. Il est certain que cette peinture sera toujours sollicitée par deux tendances contraires. Aussi, bien en tableaux de batailles qu'en tous autres prédominant, suivant le tempérament de l'artiste, l'imaginaire ou le documentaire. Suivant leur tour d'esprit, les spectateurs préféreront. Les "Misères de la guerre", de Goya, sont parmi ce que la guerre a inspiré de plus émouvant. Elles n'ont presque rien de réel. Les personnes de la profession militaire admirent Horace Vernet pour son exactitude merveilleuse, et les personnes de la profession artistique ne lui assignent pas un rang supérieur. Les plus belles œuvres seront toujours celles où la vérité et les rêves s'équilibrent et se fondent harmonieusement. Mais encore une fois, étant donné que certains de nos jeunes peintres ont vécu la guerre pour leur compte (et plusieurs d'entre eux terriblement), il faut attendre d'émotions nouvelles de nouvelles expressions d'art. En attendant les notes prises par les combattants, nous examinerons celles qu'ont recueillies récemment les missionnaires.

Nous entrons dans une belle salle des invalides où les drapeaux pris à l'ennemi méritent leurs colorations somptueuses et barbares, où des spécimens d'obus allemands alignent leur sourcil mélangé d'acier et d'azur (accord vraiment symbolique de l'idéalisme et du calcul meurtrier germaniques), où, enfin, le propre fils du général Niox a collaboré à l'exposition en exécutant une immense carte de tous les théâtres de la guerre (et ce qu'il y en a! C'est effrayant!).

Tel est le cadre attachant où sont disposées ces images. M. Mahut, entre autres scènes, a dessiné celle où "son camarade" est frappé d'un obus, à son côté, dans la tranchée. M. G. Buisson a relaté de fougueuses charges de cavalerie avec une excellente connaissance du cheval. MM. Félix Bouchor, Delahaye, Julien Tinnayre ont pris des notes attachantes sur les régions, les villes, et les ruines. On retrouve près d'elles des compositions de Scott.

Mais, certes, les feuillettes les plus attrayantes sont dus cette fois à M. Flameng. Un fort beau portrait au crayon ou "général Franchet d'Espèrey" à la fois cordial et fier, des études de Reims, un petit portrait du fils de l'artiste, très curieusement armé contre le froid; enfin une saisissante vue d'un remblai bordé de tombes; elles sont les principales études que M. Flameng nous montre: elles sont aussi fermes d'exécution que vives avec intelligence.

On discutera les deux compositions de M. Dewambaz. Les partisans du document pur les jugent, paraît-il, un peu fourmillantes et lyriques. Pour nous, qui apprécions la belle imagination de ce peintre, nous les trouvons remarquablement mises en scène.

Epueisée?
Sans doute vous l'êtes, si vous souffrez d'un de ces maux auxquels toutes les femmes sont sujettes.
Mlle de l'été, mal de reins, des douleurs aux côtés, nervosité, faiblesse, sensation de fatigue, sont quelques uns des symptômes, et il faut vous en débarrasser.
PRENEZ LE VIN DE Cardui
LE TONIQUE POUR FEMMES

Mme Sylvania Woods, de Clifton, Ky., dit: Avant que j'aie essayé le Cardui j'étais faible et je ne pouvais marcher et je souffrais de douleurs dans le dos et dans la tête me tuant à moitié. Après avoir pris 3 bouteilles de Cardui les douleurs disparurent. Maintenant je me sens aussi bien que je me sens jamais sentie.
Toute femme qui souffre de ces maux essaye le Cardui. Procurez-vous une bouteille dès aujourd'hui.
E 68

M. Faré n'a que deux petits paneaux, une tranchée et une impression d'aéroplane, mais la couleur en est excellente; elle vous donne froid! M. Jacquier, avec beaucoup de soin, a exécuté un portrait du petit-fils du général Niox, et aussi des dessins de fermes en ruine vraiment lugubres, très réussis dans leur simplicité.
Il y a encore d'autres choses; un camp de ravitaillement de M. Louis Tinnayre, des études diverses de MM. Gueldry, M. Orange, Desvarreux, etc.
Tel est le prologue de l'immense répertoire d'images militaires que nous attendons ou qui nous attendent comme vous voudrez. Le talent pas plus que la bravoure n'est épuisé en France... au contraire!
ARSENE ALEXANDRE.

ORPHEUM

Mlle Kitty Gordon, une des plus charmantes actrices du théâtre contemporain, paraît au théâtre Orpheum, pendant la semaine, dans une pièce très attrayante, "Alma's Return."
Dans une comédie "Forward March" Mlle Reine Davies et M. Willie Collins, reçoivent un chaleureux accueil du public.
Un scénario burlesque "The New Bell Boy" est représenté par Ben Deely, Marie Wayne et Emmett Brance.
Mlle Lucy Gillette "The Lady from Paris" donne un spectacle très intéressant de jonglerie. Webb et Burns, les troubadours italiens ont leur part des applaudissements des spectateurs. Les danses des deux Lefevres sont très appréciées, ainsi que les "Franconi acrobates et comédiens."
Le "Orpheum Travel Weekly" offre, comme de coutume des vues émouvantes, photographiques de différentes parties du monde. L'Orchestre de Concert de l'Orpheum, sous la direction du Prof. Emile E. Tasso se fait entendre dans un répertoire de choix.
Pour la semaine commençant lundi 5 avril, la direction annonce l'engagement de Joe Collins, bien connu dans l'opérette, "Ziegfeld Folies."

était cent trente à cent quarante ans plus tôt.
Même décor délicat, où l'art incomparable de l'époque se retrouve dans sa suavité.
Mêmes soirées, mêmes sofas, même plafond avec des Amours qui volent dans le bleu et s'échalaient avec des guirlandes de fleurs.
Des trumeaux où des soubrettes en habits de soie brochée, à l'épée en verrou, au jabot de dentelles et aux cheveux poudrés, noués par un ruban de satin noir.
Des mousquetaires et des danseuses, de la joie et des rires, des courbettes et des baisers.
Une jeune femme de vingt-cinq ans, la fille du colossal concierge du porche, fraîche brunette, accorte et vive, sortit d'une chambre voisine, sourit finement au brillant jeune homme et dit:
— Monsieur trouvez-vous tout ce qu'il faut. C'est prêt.
Elle s'esquiva comme une ombre, discrètement.
Les Fontenay — on l'a compris — étaient propriétaires de cet immeuble dont le sol vaut de l'or.
Resté seul, Robert passa dans la chambre et changea de toilette.
Tout était prêt en effet.
Dans une bouilloire d'argent l'eau chantait.
Sur le marbre rose d'une table à coins dorés des tasses attendaient près d'un sucrier de vermeil.
Au fond de l'alcôve, le lit large et bas, de bois doré, s'effraiyait sous ses ten-

tures de soie, aux ébats des amoureux. Plongé dans les caresses d'une large bergère le pigeon attendit sa colombe. Elle se fit désirer quelques minutes. Puis il y eut un léger bruit à l'entrée du vestibule.
La porte s'ouvrit et se referma. Suzanne parut enfin.
— C'est moi, dit-elle gaiement. L'amoureux d'aujourd'hui.
Elle se tomba en rougissant de plaisir.
Puis elle enleva son chapeau et sa jaquette sur le tapis et se montra dans la splendeur de sa forme exquise, vêtue seulement d'une de ces robes souples, soyeuses, ouvertes pour la joie des yeux de l'amant et qu'un geste fait glisser à ses pieds.
Une heure après, tranquillement assise sur le sofa auprès de lui, ils causaient à cœur ouvert.
Celui-là, c'était bien l'aimé, le préféré, celui à qui s'attachent tous ses desirs, tous ses vœux.
Ah! il n'y avait pas eu de lutte. Elle ne s'était pas défendue.
Toute femme a son maître, son élu, celui qui lui est prédestiné pour ainsi dire.
Quand elle le rencontre, le choc se produit; la femme vertueuse, fidèle, insinue du sentiment du devoir, instruite des lois de l'honneur, résiste et ne cède pas, dit-elle se briser le cœur.
Les autres, les défaillantes, les lâches, les égarées tombent et s'abandonnent.
Suzanne Cheinebrun connaissait Robert Fontenay depuis longtemps.

Lorsqu'elle demeurait avec sa mère dans sa petite et coquette maison de Beaufort et qu'elle le voyait passer à cheval, en victoria ou autrement, elle se sentait un frisson au cœur et se disait:
— Oh! si je pouvais!...
Lui, en la voyant à sa fenêtre, il souriait et saluait.
C'était tout.
Elle était trop jeune et sans doute il était lui-même occupé ailleurs.
Le temple du faubourg Saint-Honoré recevait d'autres déesses.
Après dix-huit mois d'indifférence polie de ce passant distrait, l'ambitieuse jeune fille comprit qu'elle n'avait rien à espérer de ce côté-là.
Le grand et magnifique château de Beaufort n'était pas fait pour elle.
Ces princesses de la finance avaient d'autres soucis et d'autres plaisirs.
Le monde et les mondaines, l'Opéra et ses danseuses, Paris tout entier, avec ses séductions et ses tentations ne leur appartenaient-ils pas?
Quelles prétentions pouvait-elle avoir et comment lutter contre tant d'adversaires et de séductions?
Elle y reponça et lorsque Romain Ambert, son voisin de la grande Maison carrée, vint à elle et se déclara, ce fut sans peine qu'elle l'accepta et même avec joie en se promettant, en toute sincérité, d'être une bonne épouse et de remplir envers lui tous ses devoirs.
Mais c'était de devoirs qu'il était question pour elle!
En prononçant ce mot, elle ne pouvait s'empêcher de soupirer.

ce qui devait arriver arriva. Romain Ambert était l'ami de Robert Fontenay.
Pendant quelque temps tout alla bien. Suzanne suivit bravement son chemin, mais il était bordé de précipices. Comment y tomba-t-elle?
La banque Fontenay avait expédié son employé au Brésil pour des affaires graves.
J. B. Fontenay, le grand maître, ne le trompait pas.
C'était bien une faveur qu'il entendait lui accorder.
Il avait ses vues, le destinait à un brillant avenir et voulait l'y préparer.
Son absence ne devait durer d'ailleurs que quelque temps. Elle se promettait de lui écrire et de lui rendre visite de temps en temps.
Le départ du mari avait été secrètement préparé par Robert Fontenay.
Il avait vu souvent Suzanne depuis son mariage.
Il avait eu avec elle de longs entretiens sous les ombrages du parc de Beaufort et dans les parterres aux fleurs suaves, aux parfums excitants.
Il s'était passionné de son côté pour elle.
Le mariage l'avait perfectionnée, complétée.
La fortune, car Romain Ambert était riche — du moins pour elle qui possédait si peu de chose — lui avait permis de mettre à profit ses goûts de toilette et de donner toute sa valeur à sa beauté largement épanouie.
Il y avait trois ans de cela.
Romain s'était embarqué en regrettant de ne pas emmener avec lui la

femme à laquelle il était si profondément attaché.
On connaît les raisons qu'elle avait invoquées, son fils si jeune encore, son aversion pour les voyages et la mer.
Le mari dut se résigner et partir seul.
Deux jours après, Suzanne faisait sa première visite au pavillon du faubourg Saint-Honoré qu'elle devait si souvent revoir ensuite.
Mais, trois mois plus tard, une lettre que le malheureux voyageur recevait à Rio-de-Janeiro et qui avait été précédée de courtes dépêches révélatrices lui apprenait que de nouveaux troubles se manifestaient dans la santé de sa Suzanne et que sans doute son fils ne serait plus son unique héritier.
En effet, lorsqu'il revint, neuf mois et quelques jours plus tard, il arriva à temps pour assister à la naissance d'une fille, la sœur de son petit Jacques.
Elle reçut le nom d'Angèle.
Les deux enfants étaient deux amours, de vrais, l'orgueil et la joie de leurs parents, vigoureux, bien vivants, et, selon toute apparence, un avenir de paix et de bien-être leur était réservé. N'avaient-ils pas vu le jour sous une bonne étoile?
Leur père n'était-il pas traité dans la célèbre banque, comme un associé futur à qui toutes les espérances étaient permises?
Travailleur, actif, intelligent, il était mis au courant des affaires avec une rapidité surprenante.